

Une Meilleure Communication par le geste

André Legault

Pages 72-82 de la thèse de Maîtrise "Le Rôle de la sémiotique gestuelle dans la communication," écrite sous la direction de J.W. Brown et de W.T. Gordon

La primauté du système verbal dans la communication humaine a tendance à étouffer le développement d'autres systèmes d'échanges et cela, même s'ils offrent des avantages considérables au procédé de la communication. La gestualité, pour n'en nommer qu'un, existe; mieux la connaître et mieux la comprendre ne peut que faciliter ce procédé si critique à la nature humaine.

Cet exposé discute de l'importance, de l'utilité et des difficultés qu'un système gestuel présente. Une pauvre prise de conscience du rôle de la sémiotique gestuelle et de ses différences culturelles peut, pour le moins dire, produire des effets ennuyeux. L'enseignement des langues et des cultures étrangères bénéficie grandement par l'inclusion d'une théorie et d'une pratique du geste.

Le geste, faisant partie intégrale de la personne, se doit d'être considéré dans toute étude à caractère humain.

A cause du rapport entre le système moteur et l'appareil "parole" dans le cerveau, l'effort de communication verbale pour l'être humain est accompagné par un mouvement corporel constant. La gesticulation manuelle et les mouvements du visage traduisent et même parfois trahissent les nuances de la pensée exprimée. Ces gestes deviennent comme la parole un véhicule pour transmettre les concepts de la culture.(1) L'attitude prise par le corps exprime son état intérieur ou sa situation dans l'espace "social." Chaque position, que ce soit la façon de se tenir, de s'asseoir, la façon de montrer l'émotion, est un effort de communication qui peut être différent selon la culture mais néanmoins a pour but d'exprimer un rapport quelconque. Même si le véhicule principal de la communication est la parole, le geste maintient une valeur sémantique secondaire. Mais il est aussi souvent un signe conventionnel maintenant un signifiant autonome. Robert Cresswell(2) cite deux exemples démontrant que le degré de gesticulation associé à une langue n'est pas nécessairement un trait immuable. Les commentateurs de la vie anglaise au XVIII^e siècle et pendant la première moitié du XIX^e, notèrent, souvent en la désapprouvant, la tendance prononcée des Anglais de gesticuler en parlant. Comment sommes-nous venu à considérer le manque de gesticulation et le flegme britannique comme trait essentiel du stéréotype culturel anglais? D'un autre côté, à la fin du XVI^e siècle, on déplorait la mauvaise influence des Italiens qui apprenaient aux Français à gesticuler.

Le geste tout comme le verbe possède la vertu de double symbolisation. Le mouvement de la main peut décrire un objet en exprimant un symbole de l'arrière-pensée. Quelqu'un faisant le geste de tenir un verre dans sa main en le portant à sa bouche, ne demande pas qu'on lui en offre un mais indique son besoin du contenu, il a soif. Un geste décrivant un tempérament ou une action d'un individu devient, lorsqu'il est connu de tous, une représentation de l'individu même. Le mouvement de tenir un volant en faisant un bruit d'un engin avec la bouche vient à désigner un ami avide de la course-automobile. Le geste quelquefois traduit mieux l'arrière-pensée que la parole. On dit souvent: "ça marchait..." et la main décrit un mouvement de rotation. L'association verbale traduit directement l'idée de bien, mais la main symbolise

cette idée par une autre métaphore, "ça tourne rond." La main décrit l'idée d'un groupe, de tout le monde en dessinant une sphère, une globalité. Chaque culture possède son propre fond de gestes pour compter ou montrer. Un Américain commence à dénombrer une série quelconque avec l'auriculaire gauche, continuant jusqu'à l'auriculaire droit qui est dix, et, s'il ne touche pas le bout de ses doigts avec l'index, a tendance à replier les doigts sur la paume, celle-ci étant tournée vers lui-même. Un Français commence une série avec le pouce, et déplie ses doigts, la paume tournée vers lui. Comme le geste de frapper à une porte, l'Américain désigne un seul chiffre avec le nombre approprié de ses doigts, sa paume tournée vers l'extérieur. Le Mohave commence à compter avec le pouce ou l'auriculaire et indique une quantité de la même façon que le Français. Le Zuni commence à compter avec l'auriculaire de sa main gauche. Les gestes servant à montrer dérivent eux aussi des cultures différentes. L'Arabe appelle quelqu'un à lui avec un mouvement d'avant en arrière vers lui-même, ses doigts tournés vers le sol et, le Français fait de même mais ses doigts sont tournés vers le ciel.

Le lien indissoluble entre la gesticulation et la culture est apparent par exemple dans le geste du Mohave qui signifie faire un voyage; tracer une ligne avec l'index droit sur la paume gauche. Ce qui semble ironique parce que le même geste en français signifie lire ou écrire. Robert Cresswell croit que "notre compréhension du rôle joué par le geste qui accompagne la parole deviendra de plus en plus utile au fur et à mesure qu'augmente l'écart entre notre connaissance du monde réel (les lois et les structures) et nos structures verbales."(3)

Même à la maternelle, nous rapporte Gisèle Calmy-Guyot(4), des six éléments de la communication de Roman Jakobson, au moins trois remplissent une fonction linguistique. Jakobson(5) fait correspondre la fonction émotive, conative, référentielle, phatique, métalinguistique et poétique aux différents éléments de la communication. C'est souvent le geste de l'émotion accompagnateur de l'expression qui est porteur de la signification, laquelle se transmet ensuite au mot, la fonction conative ne peut pas faire défaut dans l'analyse des gestes. La fonction phatique consiste en une vérification du circuit, faire un bruit des doigts pour faire tourner les visages avant de lancer un message. Même si ce message est verbal, on demande quand même à l'enfant de faire face à la personne qui parle. Référent à un objet qui est absent tout en rendant le message intelligible correspond à la fonction référentielle. Ce qui correspond à ce qu'on appelle dans la tradition bloomfieldienne "displacement." La fonction poétique à la maternelle consiste en un choix approprié du signe afin de maximiser l'échange de la communication. Le code verbal n'étant pas encore très bien connu de l'enfant, la fonction métalinguistique risque de ne pas remplir son rôle. Un meilleur emploi du langage gestuel à la maternelle résulterait dans un meilleur rapport entre l'enfant, l'institutrice et le but qu'ils se sont fixé.

Dans la communication adulte, les éléments vocaux et gestuels sont tellement entrelacés qu'ils forment ordinairement une conduite unique. A cause de leur simultanéité, il est difficile de faire distinction parmi leurs fonctions. Ils peuvent décrire ou représenter des événements indépendants à l'extérieur d'un système de signification unique - corrélatif mais non causatif. Il arrive aussi que l'effet de l'un des éléments limite l'effet de l'autre. Une colère violente accompagnée d'un sourire calme ne produira pas le même effet que si elle était accompagnée d'une rafale verbale piquante. Wolff et Gutstein(6) ont suggéré que le geste illustrateur possède une fonction interne

comme facilitateur d'expression verbale et une fonction externe de facilitateur de la communication en général. Ils ont démontré qu'un geste arbitraire produit par le décodeur influence le contenu du message transmis par l'encodeur. Et, lorsqu'on demande à l'encodeur de produire un geste arbitraire simultanément avec un message verbal, ce geste influence le contenu du message reçu par le décodeur. On peut donc dire que les deux éléments de la communication (la parole et le geste) ne sont pas indépendants lorsqu'ils se produisent ensemble mais que le geste possède sa propre signification sémantique.

Dans un rapport humain, il existe un geste de communication consciemment produit avec l'intention de transmettre un message, un geste d'interaction qui ordinairement produit un changement dans le comportement d'un autre et enfin un geste d'information qui transmet une signification. Un changement dans la quantité de gestes-illustrateurs employés dépend beaucoup de la disposition (l'humeur) de la personne et des difficultés éprouvées dans la communication verbale. Le nombre d'illustrateurs diminue lorsqu'une personne est démotivée, découragée, fatiguée, sans enthousiasme; lorsqu'elle est inquiète de l'image qu'elle projette ou qu'elle est dans une position non-dominante. Par contraste, lorsque la même personne est pleine de vigueur, d'enthousiasme pour le sujet de la conversation, ou bien dans un rôle dominant, elle se soucie très peu de son "image," les gestes illustrateurs se font alors beaucoup plus nombreux.

Prendre conscience des mouvements de son corps contredisant ce qui est verbalisé, encourage une compréhension de soi-même plus profonde et plus significative. Contrôler son langage gestuel peut aider à se défaire des mécanismes de défense avec lesquels on s'est entouré. Fast(7) se sert de l'exemple classique de la très jolie jeune fille qui semble inapprochable à cause de ses gestes et de son attitude physique. Elle se demande pourquoi son amie qui a "beaucoup moins à offrir," réussit à danser toute la soirée sans manquer de partenaires. Le langage gestuel de notre jeune ingénue déclame: "Ne m'approche pas," pourtant c'est loin d'être son but. Avec de la pratique, elle apprendra à sourire et à aider les gens qui l'entourent à se sentir plus à l'aise en sa compagnie. Elle apprendra à coordonner son geste avec son attitude intérieure. Pour cela, il faut qu'elle se voie comme les autres la voient et, en se confrontant elle pourra changer. Le système devient un outil servant à mieux connaître, à rendre plus accessibles et à libérer des mécanismes de défense qui empêchent de progresser socialement et individuellement. Les écoles de charme comprennent bien ce phénomène. Au début, elles exagèrent l'ampleur et la précision du mouvement pour ensuite le laisser devenir plus naturel, plus personnel. Les politiciens et les hommes publics en général ont, eux aussi, saisi l'importance du gestuel. Ils l'emploient pour accentuer leurs propos et pour dramatiser l'effet de leurs discours. Le politicien a besoin de se donner une image plaisante et de maximiser le côté positif de sa personnalité. On a dit(8) de Franklin D. Roosevelt et Fiorella La Guardia qu'ils avaient tous deux "l'idée du geste." L'un présentait malgré son handicap physique un contrôle et une assurance vraiment contagieux. L'autre semblait familier, amical, un fils du peuple et cela surtout à cause de sa connaissance du vocabulaire gestuel non seulement américain mais aussi italien et yiddish. Certains de ses observateurs pouvaient détecter la langue dont il se servait et les gens à qui il s'adressait sans l'entendre mais simplement en observant ses gestes. Tout le monde ne trouve pas l'emploi du geste aussi facile, souvent la grammaire du langage corporel demeure pour certains un énigme impos-

sible à résoudre, du "vrai grec" ou devrions-nous dire ici du "latin"? Les mouvements de bras de Lyndon Johnson étaient toujours trop étudiés, trop orchestrés, tout comme s'il jouait un scénario de mémoire. Les deux comédiens David Frye et Rich Little ont démontré la facilité avec laquelle un Richard Nixon peut être "mimique." Un geste ou deux souvent suffit pour identifier un individu. Le Dr Birdwhistell(9) dans sa contribution à "Explorations in Communication" dépasse même ce précepte. Un linguiste-kinésiologue devrait pouvoir, en écoutant une voix, décrire les mouvements produits par cette personne pendant qu'elle parle. Tenant compte des variantes possibles, la relation geste/parole serait donc relativement stable et similaire à l'inférieur d'une culture unique. Il existe sans doute une correspondance systématique entre les gestes et les mots. Pensons par exemple à l'effet émotif produit par les gestes aussi simplistes que ceux employés par Billy Graham; il explose, "vous n'irez pas au paradis," en pointant en haut avec son doigt et il ajoute, "vous irez droit en enfer!", son doigt descend et pointe vers le sol. Les gens comprennent bien le procédé et pourtant le geste continue à avoir beaucoup plus d'impact que les paroles seules(10).

Puisque le lien entre le mot et le geste n'est pas arbitraire, il est possible pour certaines personnes de dévier et de ne pas employer le système tel que compris par la majorité des gens. Il en résulte une communication boîteuse qui laisse probablement les récepteurs "froids." Un discours manquera d'émotion, de sentiments et n'aura rien de cet élément bien vague mais important qu'on appelle parfois charisme. Ce qui est un peu surprenant, c'est que malgré le nombre limité de gestes typiquement américains, pour plusieurs Américains, la façon dont les choses sont dites est souvent plus important que ce qui est dit.

Malgré les propos reléguant l'emploi du geste dans la communication au stade pré-humain ou sous-humain, un emploi structuré des mouvements corporels est universellement présent dans la culture humaine et est utilisé bien que différemment, presque autant dans tous les systèmes de communication. Afin de pouvoir participer pleinement à sa société, un individu doit comprendre son modèle de système gestuel, il est encrusté dans le système social et culturel et est peut-être aussi contraignant que la parole peut l'être.

Brault(12) note que le geste est considéré comme vulgaire par la plupart des Français plus instruits et cela même s'ils en font usage de temps à autres dans des situations intimes et familières. Cette attitude condescendante envers le geste est sans doute influencée par le grand respect du Français pour sa langue. L'histoire trace cette attitude au XVII^e siècle qui a marqué la civilisation et la culture française. La conception erronée qui existe à propos du geste porte souvent les gens à faux jugements sur des cultures étrangères. La gesticulation, les mouvements des mains comme du corps, est assez répandue parmi les peuples. Ceux qui les emploient ouvertement et constamment sont vus par certains comme manquant d'un langage verbal effectif. On croit que sans le geste, ils seraient dans l'impossibilité de transmettre leur message, l'Arabe et l'Italien gesticule beaucoup pour combler les vides laissés par leur manque de vocabulaire. De là, il n'y a qu'un pas à supposer que le langage même fait défaut et manque d'outils pour communiquer les besoins de ses émetteurs. Sans faire de bilan historique, il semble que cette notion est plus répandue dans les pays de l'ouest. On est venu à voir le geste comme "démarcateur social," seul les gens de la basse classe emploient le geste librement.

Si Leonard Bloomfield(13) affirme que "les Italiens emploient plus de

gestes que les personnes de langue anglaise; dans notre civilisation les gens de la classe privilégiée gesticule le moins," où cela laisse-t-il l'Italien? L'Italien n'est pas de la classe privilégiée donc, il est moins civilisé que la personne de langue anglaise? Il est normal d'ajouter qu'à cause de leur gesticulation plus visible, les cultures méditerranéennes sont inférieures aux cultures nordiques. Il est vrai que la société anglaise gesticule moins, mais elle se sort de formes subtiles de gestes pour mettre en évidence plusieurs éléments paralinguistiques comme l'intonation, l'hésitation ou simplement comme réactions au procédé de communication. L'Anglais emploie bonne quantité de gestes moins visibles mais néanmoins présents; les mouvements des yeux, de la tête, des épaules, l'interlacement des doigts, le changement de positions et de postures et une multitude d'expressions faciales. La classe privilégiée anglaise a tendance à étouffer l'usage du geste chez ses enfants, car dans le contexte de leur société, le geste suggère une origine de classe inférieure. Etant aussi moins démonstratif, le geste est moins acceptable aux yeux de ce groupe. Les gens de classe inférieure, eux, semblent gesticuler librement. Vu les aspirations sociales de la classe moyenne, elle veut imiter l'attitude des privilégiés mais il n'est pas naturel d'étouffer ce qui sert si bien les émotions; cela place l'individu devant la nécessité d'un choix assez délicat. Celui qui désire grimper l'échelle sociale doit changer son système gestuel. Ce qui est vrai pour la société anglaise, est encore presque aussi vrai dans certains segments de la société américaine. Même si la fortune ouvre les portes au stéréotype du Texas, on le regarde un peu avec amusement. Toutefois, il est bon de se rappeler que les Anglais du XVIIIe siècle avaient un répertoire gestuel très étendu tandis que les Américains du début de la colonie étaient relativement modestes du point de vue kinésique. On retrouve de nombreuses mentions se rapportant aux gestes dans les pièces de Shakespeare:

Elb. Aye, sir, by Mistress Overdone's means.
But as she spit in his face, so she defied him.
(Measure for Measure, ii, i.85-86)

Gads. Give me thy hand. Thou shalt have a share
in our purchase, as I am a true man.
(Henry IV, Part i, ii, i.100-101)

Sampson. Nay, as they dare. I will bite my thumb
at them, which is a disgrace to them, if they bear it.
(Romeo and Juliet, I, i.49-50)

Les gestes du contact du corps étaient peut-être plus fréquents de temps de Shakespeare. Aujourd'hui, la poignée de main semble avoir remplacé les accolades entre les hommes du moins dans les pays de l'ouest. Les étrangers entrant en contact avec l'ouest tendent à rejeter leur gestuel culturel pour des raisons sociales et politiques. L'assimilation d'un nouveau gestuel est parfois rapide et mainte fois inconsciente. Le "melting pot" américain tolérerait difficilement l'emploi excessif du geste, même si les nouveaux venus sont reconnus pour la vivacité de leur gestuel. Mais un emploi approprié a certainement de nombreux mérites. Le discours d'un émetteur se pare d'une richesse de communication qui dépasse la force du mot. La gestualité, qui est réduite à une pauvreté extrême dans l'espace de notre civilisation verbale, s'épanouit dans des cultures autres que le gréco-judéo-chrétien. L'étude du geste des autres civilisations nous offre un renouveau de la pensée nous faisant mieux comprendre notre propre culture. Ogden et Richards (1936) ajoutent (14) que l'émetteur n'a pas à se fier seulement sur ce qu'il dit. Il reçoit

l'aide d'un visage et de mains qui bougent, de sa voix avec tous les débits et les inflexions qui lui sont permis. L'usage de ces éléments lui permet d'insinuer des nuances de signification, les qualifiant et les renforçant à volonté; il peut aussi revêtir les mots nus d'une multitude de "couleurs," et de faire vivre des mots qui sont morts.

La capacité de pouvoir profiter du geste n'est pas nécessairement reliée au manque d'instruction et à une position sociale inférieure mais au niveau émotif qu'une personne peut atteindre et à la tendance affective qu'elle peut se permettre. Ce qui importe le plus, c'est le tempérament. Les Anciens connaissaient beaucoup mieux le plaisir des gestes dans les communications intimes. En fait, les conventions exigeaient un répertoire de gestes expressifs et affectifs qui nous apparaît exagéré de nos jours, aussi on tend à le supprimer presque entièrement. Leurs sentiments plus vivants envers le geste ne subsistaient pas parce qu'ils appartenaient à une culture plus "primitive" mais à cause de leur plus grande habileté à percevoir les signes extérieurs qui indiquent des états d'âme équivalents. De ce point de vue, leur culture était esthétiquement plus sophistiquée que la nôtre. Si ce moyen d'expression plus vivifiant existe encore dans les classes inférieures et a presque totalement disparu parmi les classes privilégiées, cela s'explique par le procédé de stratification. Les coutumes et les attitudes survivent plus longtemps parmi la masse.

RENVOIS

1. Cresswell 1968: 119.
2. Cresswell 1968: 122.
3. Cresswell 1968: 127.
4. Calmy-Guyot 1973: 51.
5. Jakobson 1963.
6. Wolff & Gutstein 1972.
7. Fast 1970: 180.
8. Fast 1970.
9. Fast 1970: 182.
10. Fast 1970.
11. Hill 1969: 93.
12. Brault 1963.
13. Barakat 1972: 752.
14. Critchley 1975: 13.

BIBLIOGRAPHIE

- Barakat, Robert. "Arabic Gestures." *Journal of Popular Culture* 6 (1972-73), 749-93.
- Brault, Gerard J. "Kinesics and the Classroom: Some Typical French Gestures." *The French Review* 36 (February 1963), 374-82.
- Calmy-Guyot, Gisèle. *Une Autre Langue: La Main dans la relation pédagogique à l'école maternelle*. Paris: Les Editions ESF, 1973.
- Cresswell, R. "Le geste manuel associé au langage." *Langages* 10 (1968), 119-27.
- Critchley, Macdonald. *Silent Language*. London: Butterworth's, 1975.
- Fast, J. *Body Language*. New York: M. Evans, 1970.
- Hill, Archibald A., éd. *Linguistics Today*. New York: Basic Books, 1969.
- Jakobson, Roman. *Essais de linguistique générale*. Paris: Les Editions de Minuit, 1963.
- Wolff, P., et J. Gutstein. "Effects of Induced Motor Gestures on Vocal Output." *The Journal of Communication* 22 (1972), 277-88.